

ISSN 2414-2565

CAHIERS DU GReMS

**Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique**



N°08 Décembre 2023

ISSN 2414-2565

CAHIERS DU GReMS

**Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique**

Cahiers du GReMS

Revue du Groupe de Recherches en Morphosyntaxe et Sémantique

Université Marien Ngouabi

Faculté des Lettres, Arts et des Sciences humaines

BP : 2642- Brazzaville (Congo)

Courriel : *cahiersdugrems@gmail.com*

Directeur de publication : Édouard Ngamountsika, Professeur Titulaire, Cames

Rédacteur en chef : Etienne Bellarmin Iloki, PT, *Chef de parcours de Langue et Littérature françaises*

Comité scientifique : Pr Abolou Camille Roger, Université de Bouaké, Pr Abou Napon, Université de Ouagadougou, Pr Benzitoun Christophe, Université de Lorraine, Pr Ndongo-Ibara Yvon Pierre, Université Marien Ngouabi, Pr Lefeuvre Florence, Université Paris III, Pr Ibrahim Diakhoumpa, Université Gaston Berger, Pr Irié Bi Gohy Mathias, Université de Bouaké, Pr Mbanga Anatole, Université Marien Ngouabi, Pr Massoumou Omer, Université Marien Ngouabi, Pr Makosso Jean-Félix, Université Marien Ngouabi, Pr Ngassaki Basile Marius, Université Marien Ngouabi, Pr Moussa Daff, Cheikh Anta Diop, Pr Moussirou Mouyama Auguste, Université Omer Bongo, Pr Noumssi Gérard, Université de Yaoundé I, Université de Bouaké, Pr Siouffi Gilles, Université Paris IV, Sorbonne, Pr Rosier Laurence, ULB , Pr Peter Blumenthal, Université de Cologne, André Thibault, Université Paris IV .

Comité de lecture : Germain Eb'aa, Bellarmin Iloki, Nombo Augustin, Albert Gandonou, Jean-Aimé Pambou, Loussakoumounou Alain Fernand, Jean-Alexis Mfoutou (Rouen), Eloundou Eloundou Venant.

Comité de rédaction : Elongo Arsène, Marc Cheymol, Lionnel Kindziala - Kindziala, Alain Ferdinand Raoul Loussakoumounou, Moukoulou Sidoine Romaric, Gombé - Apondza Guy Roger Cyriac, Odjola Régine.

Couverture : Sculpture en bronze de Rémy Mongo-Etsion

Publié par le *Parcours Langue et littérature françaises*

ISSN 2414-2565

Site internet : www.cahiersdugrems.net

Avis aux auteurs

Feuille de styles

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :
Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

3.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

3.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).
- Exemples :
- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».
- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

3.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

3.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, *Zone titre*, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

SOMMAIRE

ELONGO Arsène,

La modernité stylistique à travers la métaphore
dans *Lumière stellaire* de Winner Dimixson Perfection.....9

MAYENA Davh Patchelly B.,

Emploi du phrasème *comme quoi* en français écrit au Congo.....31

GOMBE - APONDZA Cyriac Guy-Roger,

Le syntagme complétif en akwá, langue bantu (C22)
parlée en République du Congo.....65

MOUKOUKOU Sidoine Romaric, NKOULA-MOULONGO Solange et MBANGA Anatole,

Les expressions métonymiques et les références musicales
de la Rumba congolaise chez Henri Lopes.....83

OTSIEMA GUELLELY Ferdinand, KINDZIALA-KINDZIALA Lionnel et NGAMOUNSIKA Edouard,

« Se réveiller » aux temps composés dans les copies des apprenants
en classe de 3^e du CEG trois glorieuses de l'ICEG Brazzaville 1.....99

EMPLOI DU PHRASÈME *COMME QUOI* EN FRANÇAIS ÉCRIT AU CONGO

Davh Patchelly B. MAYENA
FLASH, Université Marien Ngouabi
Email : quoipercontif@gmail.com

Résumé

Cet article porte sur l'emploi du phrasème "comme quoi" en tant que terme tenu de validation ou de focalisation des configurations syntaxiques antéposées et/ou postposées. Envisagée comme « auxiliaire sémantique », cette combinatoire se particularise, entre autres, par son emploi en tant que phrasème tête des configurations non spécifiques et expression frontale des formules parémiologiques, voire des collocations. Dans d'autres paramètres syntaxiques, cette unité phraséologique survient, d'abord, de façon intégrative sans être incident à un quelconque signe de ponctuation. Ensuite, dans les exemples où il s'emploie après une virgule puis dans ceux où il est enchâssé entre deux virgules. *In fine*, il y a les passages où cette expression polylexicale survient de façon aposiopésique. Par ailleurs, le terme « comme » dans cette structure revêt un sens énonciatif. Il signale les conditions d'énonciation du dire et présente une appréciation de la force assertive. "Comme quoi" est un connecteur linguistique de mise en relief. Il marque une conformité entre l'énoncé de droite et le précédent en y établissant un rapport de contiguïté. L'incidence grammaticale de ce phrasème n'est certes pas facile à circonscrire, mais il est tentant de retenir que la langue française s'est dotée d'un bel outil syntaxique d'introduction des propositions fortement énonciatives. Le suremploi de cette combinatoire dans la presse écrite congolaise s'explicite par le souci des rédacteurs de sortir le lectorat de l'indétermination, entendu que dans le roman, il est beaucoup plus d'ordre stylistique. Et les formes négatives dont ce phrasème clarifie le sens ne concernent pas uniquement les outils de négation absolue tels que « ne...pas », voire « jamais », mais portent également sur quelques lexies dégageant les mêmes sèmes.

Mots clés : Comme quoi, Phrasème, Focalisation, Validation.

Abstract

This article focuses on the use of the phrase "like what" as a tenuous term for validating or focusing preposed and/or postposed syntactic configurations.

Considered as a “semantic auxiliary”, this combination is particularized, among other things, by its use as the head phrase of non-specific configurations and frontal expression of paremiological formulas, even collocations. In other syntactic parameters, this phraseological unit occurs, first, in an integrative way without being incident to any punctuation mark. Then, in the examples where it is used after a comma then in those where it is embedded between two commas. Ultimately, there are the passages where this polylexical expression appears in an aposiopesis way. Moreover, the term “like” in this structure has an enunciative meaning. It indicates the conditions of enunciation of the saying and presents an appreciation of the assertive force. "Comme quoi" is a linguistic connector of highlighting. It marks a conformity between the statement on the right and the previous one by establishing a relationship of contiguity. The grammatical impact of this phrase is certainly not easy to circumscribe, but it is tempting to remember that the French language has acquired a fine syntactic tool for introducing strongly enunciative clauses. The overuse of this combination in the Congolese written press is explained by the concern of the editors to get the readership out of indeterminacy, given that in the novel, it is much more of a stylistic order. And the negative forms whose meaning this sentence clarifies do not only concern the tools of absolute negation such as "don't...not", or even "never", but also relate to a few lexies releasing the same semes.

Keywords : Like what, Phraseme, Focalization, Validation.

0. Introduction

Autrefois qualifiée d'expression familière découlant de la langue oralisée et signifiant, entre autres, « ce qui prouve bien que », la combinatoire de validation discursive "comme quoi" est désormais envisagée comme un élément crucial dont se servent habituellement les romanciers et rédacteurs des journaux congolais. Le témoignent incontestablement les différents codes de langue française et certaines tournures endogènes relevant des langues locales qui ajoutent une touche de réalisme dans leur langage en tant qu'instrument apprivoisé par celui qui l'utilise dans l'intention de rendre mieux consommable le fond de sa pensée. Et pourquoi mener une analyse syntaxico-sémantique sur la combinatoire polylexicale "comme quoi" ? Sans doute parce que cette dernière fait partie des expressions langagières ayant une implication importante dans la production discursive. Ce travail s'appuie sur deux corpus : le corpus construit sur la presse écrite congolaise et celui monté à partir des romans congolais. Ces deux canons de diffusion informationnelle, idéologique, voire émotive ont retenu notre attention non seulement parce que "comme quoi" s'y déploie différemment, mais aussi parce que les segments linguistiques qui

viennent s'*amarrer* à lui sont de nature différente. Mais c'est également dans une intention contrastive, voir sous une dimension à la fois syntaxico-pragmatique et sémantico-pragmatique ce qui marque la nuance dans l'emploi de cette unité phraséologique dans les deux corpus. Le phrasème "comme quoi" en Français écrit au Congo (désormais FEC) se signale diversement. Il s'emploie tantôt comme phrasème tête d'un proverbe : « *Comme quoi*, un malheur ne vient jamais seul ! », tantôt comme expression frontale d'une construction syntaxique non spécifique : « *Comme quoi* la vie réservait toujours de ces surprises ». Il y a aussi, les emplois où cette unité phraséologique survient d'abord de façon intégrative sans être incidente à un quelconque signe de ponctuation :

J'ai pourtant un livret de la marine *comme quoi* j'ai servi en qualité de Français.

ensuite, ceux où il survient après une virgule :

(...) une tontine qui échoit, *comme quoi* un bonheur n'arrive jamais seul.

ceux où il est enchâssé entre deux virgules :

(...) parce que assez souvent nous sommes l'objet de beaucoup de critiques, *comme quoi*, nous ne sortons pas de Brazzaville (...)

Et enfin les exemples où cette unité phraséologique apparaît de façon aposiopésique :

Et à mon âge, la mort est *comme quoi*...

De cette vue panoramique du fonctionnement de "comme quoi" découle la question principale de l'étude, celle concernant la manière dont les rédacteurs des journaux et romanciers congolais emploient ce phrasème. Trois questions subsidiaires gravitent autour de cette principale : i) Sous quelles positions syntaxiques survient la combinatoire "comme quoi" dans les deux corpus ? ii) L'emploi du phrasème "comme quoi" par les rédacteurs des journaux et romanciers congolais présente-t-il des formes atypiques ? iii) Et dans quel corpus, ce phrasème est-il fortement représenté ? Voilà à quoi se limitent les interrogations qui sous-tendent la signalisation de la combinatoire "comme quoi" en FEC. Les hypothèses que nous avançons pour décortiquer ces différentes questions se déclinent successivement comme suit : i) Il serait possible que le phrasème "comme quoi" soit différemment employé ; ii) L'emploi de "comme quoi" par les rédacteurs des journaux et romanciers congolais pourrait présenter quelques particularismes et iii) Il semblerait que cette unité phraséologique soit plus fréquente dans les journaux. Ces hypothèses seront vérifiées tout au long de cette analyse. L'objectif visé par cet article consiste à regarder comment cette expression figée focalise, voire permet la validation des segments linguistiques antéposés. Au cours de notre dissertation, le phrasème "comme quoi" sera majoritairement étudié comme une expression figée. Le défigement de ce phrasème tel que mentionné au deuxième point — Composition et/ou étymologie du phrasème "comme quoi" — porte sur les

particularités inhérentes de ces deux morphèmes. Ainsi, avant l'analyse des différents points sus-cités, l'article débutera par une brève présentation du corpus et cadre méthodologique, la composition, voire l'étymologie et le sémantisme du phrasème "comme quoi". Il est évident que cerner l'implication focalisationnelle ou validationnelle de ce phrasème revient à porter une attention assez soutenue sur son volet syntaxique et sémantique. Le terme "emploi" revêt alors une double dimension, la pratique et la sémantique et non absolument syntactique.

1. Présentation du corpus et cadre méthodologique

Nous nous sommes servi de notre corpus de thèse monté sur le morphème — *Quoi*. Il couvre 1141 occurrences recueillies dans 45 romans congolais et près de 250 occurrences relevées dans environ 500 coupures de différents organes de presse congolaise ; ce qui a donné un total de 1391 occurrences. Mais quelquefois, nous avons recours à d'autres exemples glanés, par ci par là, au cours de nos lectures, pour expliciter certains phénomènes linguistiques. Le corpus réalisé consiste en une collection d'occurrences du morphème — *Quoi* dans leur environnement syntaxique, lequel a été annoté avec un certain nombre d'attention. Il a été exploité à l'aide des logiciels *Office Word 2010* et *Nitro Pro10*. Il suffisait de saisir le morphème — *Quoi* dans la boîte *Rechercher* et le logiciel recensait toutes les occurrences contenant ce mot.

Et pour une bonne matérialisation de ce corpus, nous avons mis en avant plan la linguistique de corpus en nous basant sur les travaux de Claire-Blanche Benveniste (1990) et du Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe (GARS). Car lorsqu'il s'agit d'études grammaticales basées sur de petites notions linguistiques comme le morphème — *Quoi*, il est nécessaire de recourir à un corpus dense. Notre objectif n'impliquait nullement l'option de parcourir exhaustivement tous les romans congolais, c'est-à-dire de *Cœur d'Aryenne* (1953) de Jean Malonga à *Le Commerce des allongés* (2022) d'Alain Mabanckou, encore moins toute la presse écrite congolaise de la genèse à nos jours. Mais nous nous sommes limité à quelques-uns seulement, précisément à 45 romans comme mentionné plus haut et à 500 coupures de la presse écrite congolaise avec une présence marquée de *La Semaine Africaine* et de *Les Dépêches de Brazzaville*.

Ce sont ces corpus qui font l'objet de cette contribution. Celle-ci ne porte pas exclusivement sur la représentativité du phrasème "comme quoi" mais plutôt sur sa portée qualitative. Marie-Paule Jacques écrit d'ailleurs que :

La question de la représentativité est intrinsèquement liée à celle de la généralisation. La possibilité de généralisation est un autre aspect qui suscite la critique. En effet, la question se pose, pour

la linguistique de corpus, de savoir jusqu'où extrapoler les observations, jusqu'où étendre les hypothèses et les explications. (Marie-Paule Jacques, 2005 : 27)

Dès lors, est-il possible d'élargir nos observances et postuler que les changements notés dans notre corpus sont extrapolables à l'écriture quotidienne de tous les Congolais ? Nous parlerons plutôt d'une tendance de généralisation dans la mesure où les restructurations sont souvent prouvées hors de notre pays. Dès lors, Marie-Paule Jacques renchérit :

La question, pour la linguistique de corpus, est double : d'une part, se donner les moyens de déterminer la représentativité d'un corpus, c'est-à-dire d'indiquer de quel ensemble plus vaste il relève, d'autre part, poser de cette façon le cadre et les limites possibles de généralisations. (Marie-Paule Jacques, *ibid.*, 28)

Voici statistiquement la façon dont se présente l'emploi du phrasème "comme quoi" à travers les deux corpus :

	Nombre d'occurrences
<i>La Presse écrite congolaise</i>	87
<i>Les romans congolais</i>	6
Total	93

Il est plausible que la constitution d'un corpus est une tâche qui requiert une attention soutenue. Il faut donc en déterminer les critères de délimitation. Et comme cette étude traite du français contemporain, nous avons décidé de monter notre corpus sur des textes assez récents et surtout sur ceux dans lesquels apparaissent les éléments du domaine linguistique qui nous intéresse.

Le protocole de codification se décline de la manière suivante :

Romans

Johnny chien méchant (JCM)
Jazz et vin de palme (JVP)
Le Cercle des vertiges (CV)
Cancrelats-Méduse-Phalènes (CMP)
La Marchandise (LM)
Photo de groupe au bord du fleuve (PGBF)

Coupures de presse

La Semaine Africaine (SA)
L'horizon africain (HA)
Les Dépêches de Brazzaville (DB)
L'Observateur (OBS)
CO CO RI CO

Il faut noter de ce rapide survol de la présentation du corpus, que l'unité phraséologique "comme quoi" en tant que connecteur reformulatif connaît un développement récent en français hexagonal en particulier et par extension en français francophone. Dès lors, son étude fait partie de l'une des priorités des linguistes, voire grammairiens qui voient en elle une notion primordiale dont il faut élucider et décortiquer les spécificités d'emplois aux côtés d'autres expressions figées telles que « comme ça » (Chancel Ntouta, à paraître), « comme qui dirait » (Catherine Fuchs, 2007), etc.

2. S'agissant de la méthodologie, nous nous servons des travaux déjà existants comme pilotis d'analyse. Il sera aussi question de prendre pour modèle d'étude, les exemples mentionnés dans la troisième rubrique — sémantisme du phrasème "comme quoi" —. Laquelle offre une vision panoramique sur les oscillations sémantiques du phrasème « comme quoi ».

Pour décrire les différents emplois de "comme quoi" nous nous sommes majoritairement servi de la grammaire pronominale de C. B. Benveniste. Cette approche étudie la phrase en trois phases : en préfixe (emploi frontal), en noyau (emploi intégratif) et en confixe (emploi *in situ*).

Voyons à présent ce qu'il en est de la composition et du sémantisme de cette expression.

2. Composition et/ou étymologie du phrasème *comme quoi*

L'unité phraséologique "comme quoi" est une séquence linguistique constituée consécutivement de deux termes K^w - : l'adverbe « comme » et le morphème « quoi ».

1. L'adverbe *comme*

Morphologiquement issu du latin "quomodo", le mot "comme" est analysable comme une proforme de manière faisant partie de l'ensemble des mots en *Qu-* qui comprend, entre autres, les adverbes *quand*, *comme*, *comment*, *combien*, *où*, *que*, *pourquoi*. Et en tant que terme de cette nature, le substantif "comme" assume plusieurs fonctions dont celle de cheviller deux prédications (Pierre Le Goffic, 1991), faisant ainsi passer ce terme pour une unité polyvalente. Ce statut tient aux variations possibles de portée (C. Fuchs et P. Le Goffic, 2005). Pour identifier les deux prédications, il faut chercher au-delà des relations de surface. Son fonctionnement est en effet celui d'un adverbe de phrase qui cheville deux énonciations. Il s'agit comme le précise Catherine Fuchs « du *comme* à portée exophrastique, que l'on retrouve dans des expressions du type : *comme dit (disait, a dit) machin, comme on dit, comme dit l'autre, comme dirait ma fille*, etc. ». Cette nature de *comme* en tant qu'adverbe est aussi avalisée par M. Pierrard 1999.

2. Le morphème *quoi*

Le mot "quoi" fait également partie de l'ensemble des mots en *Qu-* comprenant les pronoms *qui, que, quoi, lequel*, le pronom ou déterminant *quel*, les adverbes *quand, comme, comment, combien, où, que*, etc. D'après Meillet & Vendryes (1960), ces termes remontent à un thème *Kw indo-européen.

3. Sémantisme du phrasème *comme quoi*

L'implication grammaticale du phrasème « *comme quoi* » est souvent appréhendée par certains auteurs dont Vaugelas, comme ressortissant d'un emploi familier et par conséquent très usité surtout à l'oral, voire à l'oral spontané, « on l'a à tout propos dans la bouche » (Cf. Vaugelas, 1647). Ainsi, il requiert une attention aussi cruciale au même titre que certaines locutions dont « *comme qui dirait* », locution adverbiale pour laquelle Catherine Fuchs a consacré une attention particulière (Catherine Fuchs, 2007).

En tant que séquence figée, la suite « *comme quoi* » admet plusieurs types de gloses. Autrefois, ce phrasème était pris dans le sens de :

- *ce qui prouve bien que,*
- *attestant que,*
- *disant que,*

Et désormais, elle est admise sans réserve :

La pluie a cessé au milieu de l'après-midi, **comme quoi** les prévisions météorologiques ne sont pas toujours fiables.

Dans le Dictionnaire, *Grand Larousse de la langue française en sept volumes*, "Tome deuxième CIR-ERY", le phrasème « *comme quoi* » est considéré comme une expression polylexicale qui sert à introduire une conclusion et signifie « d'où il suit que » :

Il a fait très beau aujourd'hui, **comme quoi** tu n'avais pas besoin de t'encombrer d'un parapluie.

Cette unité phraséologique sert tout de même à expliquer un mot par le développement qui suit :

Demande une attestation **comme quoi** tu es affecté à ce service.

Le Dictionnaire, le *Petit Robert*, suggère que le phrasème « *comme quoi* » peut être remplacé, entre autres, par — *disant que* :

Faites-lui un certificat **comme quoi** son état de santé nécessite un repos.

et — *d'où il s'ensuit que / ce qui prouve que :*

Il n'est pas venu **comme quoi** nous avons bien fait de ne pas compter sur lui.

Parmi les synonymes de la combinatoire phraséologique « comme quoi », *Le Littré* propose le tour — *de quelle façon :*

Voilà **comme quoi** il est dangereux d'avoir demi-étudié.

Vous savez **comme quoi** je vous suis tout acquise.

Et sur internet (*Google* notamment), nous avons relevé quelques illustrations de ce phrasème avec une variété de termes de gloses — *ce qui relève que :*

Il a tenu la main à la vieille dame pour l'aider à traverser, puis il est resté environ dix minutes

à discuter avec elle, **comme quoi** il n'est pas si indifférent aux autres qu'on le prétendait.

— *pour déclarer que :*

Le banquier t'a appelé ce matin **comme quoi** ton compte est découvert.

— *d'où il résulte :*

Il l'a épousée, **comme quoi** tout finit par s'arranger.

— *ce qui montre bien que :*

Ils m'ont prévenu de l'inondation par téléphone : **comme quoi** leur téléphone marche encore.

— *pour dire que :*

La sophistication peut se situer au niveau de l'utilisation du produit ; c'est le cas pour le prêt hypothécaire, accordé (« vendu ») en racontant à un emprunteur, [...], une faribole fine comme du gros sel : **comme quoi** il lui sera toujours possible de se désendetter en revendant sa maison plus cher que son prix d'achat. (Jacques Bichot, *Labyrinthe : Compliquer pour régner*, Manitoba/Les Belles Lettres, 2015)

— *comment :*

« [...], Rinaldi expliquait si gaiement **comme quoi**, son père le

destinant à la moinaille, on l'avait enfermé en un couvent d'où il s'était enfui, un beau jour, avec la caisse de l'économe, la nièce de l'abbé et une douzaine de mots latins dans la cervelle pour tout bagage, [...]. » (Adrien Paul, *Les Malvivants, ou le Brigandage moderne en Italie*, Paris : Librairie centrale, 1866, p. 131)

Il est évident que cette expression, qui peut sembler anodine, est en réalité très riche de sens et de nuances. Et permet aux auteurs de jouer sur les codes de la langue française. Ce point sur le sémantisme du phrasème "comme quoi" s'inscrit uniquement dans le sens où, au cours de l'analyse, nous emploierons quelquefois ces différents segments de glose pour montrer le caractère substituable de ce phrasème.

L'unité polylexicale "comme quoi" est généralement employée pour valider les phrases précédentes. Elle s'appréhende *ipso facto* comme une expression de mise en relief de phrases précédentes. Bref, ce phrasème est un connecteur de concordance notionnelle. Il est la « substantifique moelle » des énoncés de gauche. Et fonctionne comme un signe d'adhésion, mais aussi comme opérateur de reformulation.

4. Analyse pragmatico-sémantique du phrasème *comme quoi*

L'expression "comme quoi" est à la fois le phrasème tête des phrases ordinaires, voire non spécifiques et le phrasème des énoncés spécifiques.

4.1. *Comme quoi* + unités phrastiques ordinaires ou non spécifiques

Dans les deux corpus, le phrasème "comme quoi" est plus représenté dans le corpus monté à partir de la presse écrite congolaise (100 occurrences/12). Cette forte représentativité signalée dans la presse écrite s'explique par le fait que le journalisme en tant que canon de diffusion d'informations, constitue un domaine de persuasion qui requiert maints mécanismes susceptibles d'éclairer la pensée du lecteur. Les rédacteurs usent des expressions dont dispose la langue française afin de rendre compréhensibles leurs écrits. Dès lors, ils recourent au phrasème "comme quoi" en tant que l'un des connecteurs paraphrastiques de clarification ou d'explicitation d'unités phrastiques de gauche. Dans cette catégorie d'emploi, nous avons relevé 45 occurrences. Les segments phrastiques chevillés par le phrasème "comme quoi" sont tributaires des têtes rectrices dont la composition syntaxique varie d'un cas à un autre.

4.1.1. *Comme quoi* + énoncés régis par quelques catégories grammaticales

Dans les deux passages qui suivent, "comme quoi" introduit des phrases régies par les prépositions « entre » et « dans ». Dans le premier compartiment phrastique du passage (1), les villes de Brazzaville et Paris sont liées par la préposition « entre » établissant la relation historico-politique qui existe entre

ces deux pays. Cette structure syntaxique s'appréhende comme le témoignage de « bons rapports » qui règnent entre les deux nations. D'où la présence de la formulation appréciative « ça va bien », quoique suivie de cette exclamation dépréciative : « mais il y a trop de questions qui fâchent ! ». En (2), le phrasème "comme quoi" cheville la construction syntaxique : « dans un ministre peut se cacher un bon artiste musicien », incidente, à son tour, à la préposition « dans », introduisant le complément circonstanciel de lieu. Et sous un angle pragmatico-stylistique, le terme « ministre » employé métonymiquement dans ce contexte, dénote les ministres — Léon-Alfred et Alain :

- [1] Denis Sassou-Nguesso ne manquera sans doute pas de rassurer son homologue français sur cette question. **Comme quoi**, entre Brazzaville et Paris, ça va bien, mais il y a trop de questions qui fâchent ! (HA, n°174 du 27/10/2022, p.03)
- [2] Léon-Alfred et Alain sont d'excellents artistes chanteurs. Ils auraient pu faire carrière dans la musique et devenir de grandes vedettes de la chanson congolaise. **Comme quoi**, « dans un ministre peut se cacher un bon artiste musicien » (SA n°3409 du 15/07/2014, p.6).

Dans le même sillage, nous avons retenu l'exemple (3) où l'expression polylexicale "comme quoi" introduit l'énoncé « malgré le dialogue social, certaines solutions tardent à être trouvées » qui s'interprète comme la conclusion du préétabli, en dépit de la préposition « malgré » qui témoigne d'un contraste notionnel :

- [3] Effectivement, ils sont passés à l'action. Ils organisent un concert de casseroles au siège des syndicats des agents des postes et télécommunications. **Comme quoi**, malgré le dialogue social, certaines solutions tardent à être trouvées. (SA n°3430 du 26/09/2014, p. 9)

On trouve également le phrasème "comme quoi" en tant qu'unité phraséologique chevillant les énoncés ayant pour tête les adverbes. Dans la configuration syntaxique suivante, l'énoncé à tête adverbiale : « même dans les moments de deuil, les mauvaises langues n'ont pas de répit », constitue une séquence discursive qui s'énonce comme une anaphore reprenant substantiellement l'énoncé de gauche, quoique s'ouvrant par l'adverbe d'opposition « contrairement ». Cet adverbe est annulé par la sous-phrase appréciative : « on y a trouvé une population dans la consternation, pleurant son leader » :

- [4] Contrairement à ce qui a été dit dans les réseaux sociaux, on y a trouvé une population dans la consternation, pleurant son leader.

Comme quoi, même dans les moments de deuil, les mauvaises langues n'ont pas de répit. (HA n°145 du 07/04/2022, p.2)

L'expression "comme quoi" peut aussi introduire une configuration syntaxique dépendant d'une tête pronominale. Il s'agit du pronom démonstratif « ceux », employé en (5) dans un sens d'indéfinition. Car, n'ayant aucune référence grammaticale dans le passage : « ceux qui m'accusent de parler de messieurs Taba-Tampion, Massamba ou Itoua, se trompent ». Bref, cette structure phrastique s'analyse comme une antiphrase par rapport aux configurations syntaxiques précédentes. Le témoigne d'ailleurs le verbe « se tromper » employé comme élément de closure syntaxique :

- [5] Le problème vient de mes lecteurs, qui prennent le personnage que j'ai écrit dans mon livre et le plaque à une personne qu'ils connaissent dans la cité ou alors qu'ils pensent que je connais. En ce moment-là, je suis accusé de parler de telle ou telle autre personne. Pour preuve, beaucoup de lecteurs, après avoir lu mes ouvrages, ont donné leurs points de vue par écrit. **Comme quoi**, ceux qui m'accusent de parler de messieurs Taba-Tampion, Massamba ou Itoua, se trompent. (DB n°0502 du 2/05/ 2015 p.6).

Il arrive aussi que le phrasème "comme quoi" introduise un énoncé construit autour d'un verbe fléchi par un pronom conjoint. Notons que dans la structure syntaxique « il se passe des choses louches dans les postes frontières » en (6), le pronom conjoint « il » n'est pas un pronom représentatif, voire anaphorique. Car, il revêt un caractère générique. Ce qui revient à dire que la vérité irréfutable qu'il dégage n'est pas une réalité typiquement congolaise. Mais, plutôt une générale. Parce que les frontières à travers le monde sont, d'une façon ou d'une autre, des « métaphores » de souffrance atroce ou de mort. Les termes « trafics » et « complicité » en sont d'ailleurs expressifs :

- [6] Ce dernier va plus loin en précisant que « ce trafic se fait avec la complicité de certains agents congolais de la police, de la gendarmerie, des douanes et du commerce évoluant dans les postes transfrontaliers ». **Comme quoi**, il se passe des choses louches dans les postes frontières. (HA n°157 du 30/06/2022, p.7)

Le phrasème "comme quoi" peut aussi fonctionner avec des configurations syntaxiques incidentes aux verbes à l'infinitif. En (7), il introduit deux structures syntaxiques construites autour des infinitifs « mettre » et « entretenir » chevillant respectivement le SN défini « les panneaux solaires » et l'expression figée « c'est mieux ». Et par rapport à l'argumentaire contenu dans les phrases précédant l'expression "comme quoi", c'est « entretenir » qui paraît plus expressif par rapport à « mettre ». Car « mettre » sans « entretenir » ne rime à

rien. D'ailleurs, ce dernier ne va-t-il pas de pair avec le terme « entretien » de l'expression « faute d'entretien » ? :

- [7] Aujourd'hui, les usagers de cette route peuvent constater que, de plus en plus, de lampadaires ne s'allument plus, la nuit, sur cette route. Faute d'entretien. A cette allure, il n'y aura plus d'éclairage public sur cette voie. **Comme quoi**, mettre les panneaux solaires, c'est bien, mais les entretenir, c'est mieux. (SA n°3435 du 14/10/2014, p.6).

À la différence du fonctionnement de « mettre » et « entretenir » en (7), le phrasème "comme quoi" en (8), fonctionne avec un énoncé dépendant de deux infinitifs imbriqués dans une structure toute faite : « faire cohabiter ». Cette combinatoire infinitive s'analyse comme le « nœud » lexical auquel se lie la séquence discursive : « des enfants de structures d'éducation nationale différentes ressemble à mettre des loups dans la bergerie » envisagée non seulement comme le complément de cette combinatoire, mais aussi et surtout comme celui des phrases précédentes. Cette séquence implique l'idée d'une impossibilité de solidarité entre les « élèves » et se conçoit comme la résultante directe du déjà dit. Le terme « bilan » et les « 25 interpellations » comme conséquences de l'affrontement entre ces étudiants et élèves, s'explicitent bien ici :

- [8] Il a fallu l'intervention musclée de la police et de la gendarmerie pour ramener le calme. Le bilan fait état de 28 élèves et étudiants blessés conduits à l'hôpital par les sapeurs-pompiers. On note aussi 25 interpellations. **Comme quoi**, faire cohabiter des enfants de structures d'éducation nationale différentes ressemble à mettre des loups dans la bergerie. (SA n°4150 du 3/11/2022, p.5)

Dans les deux extraits suivants, le phrasème "comme quoi" est envisagé comme une expression chevillant un énoncé régi par une structure gérondive : « en prenant » (cf.9) et « en attendant » (cf.10). Ces structures expriment la manière et se présentent comme le résultat du grave problème de transport évoqué dans l'ensemble des phrases précédant le connecteur paraphrastique "comme quoi" :

- [9] Chez nous, le soutien aux entreprises et à l'emploi relève encore du discours politique. La réalité étant au scepticisme, avec l'aggravation de la crise économique et financière. Le pessimisme semble même gagner du terrain tant l'horizon est brumeux. **Comme quoi**, en prenant certaines mesures dans la politique de riposte, il fallait bien s'assurer que nous avons les capacités de relance de nos économies. Autrement, on s'enfonce dans l'incertitude. (HA n°61 du 23/07/2020, p.2)
- [10] Mercredi 12 novembre 2014, des élèves de lycée, filles et garçons

confondus, rentrant chez eux, le soir, ont bloqué, volontairement, la route nationale n°2 au niveau du tronçon arrêt Massengo et arrêt Bongho-Nouarra, dans le neuvième arrondissement, Djiri, à Brazzaville. Ils protestaient contre la rareté des minibus de transport en commun et le système de morcellement des itinéraires par les chauffeurs. L'attente étant longue, au niveau des arrêts de bus et ne trouvant pas d'occasion, nombreux ont décidé de marcher, pour regagner leurs domiciles. L'effet de foule aidant, ils ont occupé la chaussée et installé des panneaux à certains endroits, empêchant la circulation des véhicules et provoquant des embouteillages monstres le long de la route. Certains automobilistes, faisant preuve de sagesse, en s'abstenant de foncer sur eux, pour éviter, certainement, un débordement de violence pouvant entraîner, peut-être, des conséquences fâcheuses. La situation a duré plus d'une heure. **Comme quoi**, en attendant l'arrivée et la mise en circulation des bus de la mairie, le transport public à Brazzaville reste un véritable casse-tête chinois. (SA n°3446 du 21/11/2014, p.6).

Ci-dessus, le segment phrastique : « au C.H.U.-B, l'électricité est en l'air » introduit par le phrasème "comme quoi" fonctionne avec le circonstant de lieu « au ». Ce segment à valeur conclusive est ponctué de la saillance prévalant dans les phrases précédentes :

- [11] Pour sa part, le Prof Nkoua-Mbon a menacé de poursuivre en justice la directrice des ressources humaines. « Je vous ai enregistré, je vais vous assigner en justice pour harcèlement et puis, je vais vous chasser de mon pays », a-t-il vociféré devant la Canadienne qui, elle, le chassait de son bureau, après l'éclatement de la dispute. **Comme quoi**, au C.H.U.-B, l'électricité est en l'air. (HA n°79 du 26/11/2020, p.05)

4.1.2. Comme quoi + phrases incidentes aux présentatifs

Les présentatifs figurent également parmi les éléments tête autour desquels se construisent les phrases chevillées par "comme quoi". En (12), il est question du présentatif — *il y a*, soit la construction à valeur gnomique : « il y a beaucoup à faire pour que les gens soient de bons citoyens ». Cette formulation à laquelle recourt l'énonciateur s'analyse comme un « cri d'alarme » que ce dernier lance afin que cesse la fraude, comme signalée dans le passage. Bref, cette formulation constitue une invite à une véritable prise de conscience citoyenne :

- [12] Selon Radio-Congo, il a tenté de voter dans deux bureaux différents, mais la police a pu mettre la main sur lui, grâce à la perspicacité d'un membre du bureau de vote. Le présumé

fraudeur a, donc, échoué dans sa deuxième tentative de vote. **Comme quoi** il y a beaucoup à faire pour que les gens soient de bons citoyens. (SA n°3431 du 30/09/2014, p.6).

Et en (13), il s'agit du présentatif — *c'est* : « c'est toujours important d'innover ». Cet énoncé est employé par le locuteur pour expliquer le fait qu'il n'ait pas utilisé sa « guitare » dans sa chanson culte — *Bokoko*, alias la « Tradition ». Et le fait de ne pas utiliser sa guitare dénote bien le verbe « innover » dont ce passage est entièrement imprégné :

- [13] Dans « Bokoko », le leader d'Extra Musica n'a pas fait usage de la guitare, son instrument de prédilection. « Nous nous sommes mis dans l'esprit d'un cuisinier qui a l'habitude de donner du poulet à ses clients, mais qui, un jour, décide de leur donner du poisson dont ils deviennent par la suite friands. **Comme quoi**, c'est toujours important d'innover. Nous avons innové, nous sommes arrivés à créer quelque chose qui est accepté par tous » (HA n°130 du 23/12/2021, p.10)

4.1.3. *Comme quoi* + segments phrastiques dépendant des SN définis et indéfinis

Dans les deux exemples qui suivent, le phrasème "comme quoi " introduit des phrases fonctionnant avec les SN définis et suivis des compléments du nom. En (14), la structure exclamative émotive « le parti au pouvoir se permet tout ! » dénote un régime despotique dont le pouvoir constitue une arme contre laquelle on ne peut se mesurer. Le recours à cette construction hyperbolique s'explique par la sanction dont Léonidas Carrel Mottom Mamoni, le seul candidat du P.C.T, a été victime lors du processus électoral : il « a été de toute façon remplacé au pied levé à Ouesso 2 (...) ». La locution adverbiale « au pied levé » signifiant « à l'improviste » ou « sans préparation » démontre bien le caractère autoritaire de ce « parti au pouvoir ». Et, quant à elle, la structure assertive « la corruption a la vie dure dans les administrations publiques » en (15), s'analyse comme le résultat du témoignage de l'enseignant, précédemment employé dans le discours : « Les sous sont répartis entre celui qui ramène un cas et ceux qui s'occupent de la correction et de la publication des résultats » :

- [14] On peut aussi évoquer le cas du seul candidat du P.C.T à avoir écopé d'une sanction pendant le processus électoral, notamment Léonidas Carrel Mottom Mamoni, qui a été de toute façon remplacé au pied levé à Ouesso 2, au mépris de la loi électorale. **Comme quoi**, le parti au pouvoir se permet tout ! (HA n°160 du 21/07/2022, p.07)
- [15] Témoignages d'un enseignant : « Les sous sont répartis entre celui qui ramène un cas et ceux qui s'occupent de la correction et

de la publication des résultats ». **Comme quoi**, la corruption a la vie dure dans les administrations publiques. (SA n°3439 du 28/10/2014, p. 6).

Dans le passage qui suit, l'expression polylexicale "comme quoi" est le phrasème tête d'un énoncé construit autour de trois SN indéfinis, à savoir « un homme », « une mission » et « des moyens ». Ces SN surviennent ici dans un style ascendant :

- [16] Le record de prise en charge des cas est atteint en 2022, confirmant la tendance à la progression du travail des sapeurs-pompiers, à travers le territoire national. **Comme quoi**, un homme, une mission et des moyens. Voilà qui permet aux résultats d'être au rendez-vous ! (HA n°175 du 10/11/2022, p.07)

La même indéfinition se lit en (17). Il est plausible que la structure phrastique : « une population bien éduquée est une population préparée à accélérer le développement de son pays » porte sur le SN indéfini « une population bien éduquée ». Et la population dont il est question ici est indéterminée. Cette structure syntaxique se conçoit alors comme une formule incarnant une valeur générale :

- [17] L'éducation étant une œuvre collective et de longue haleine, j'ose espérer que l'ensemble des ministères et des partenaires impliqués dans la mise en œuvre des activités du Passe, feront front commun, à travers ce financement, pour relever les défis qui minent l'enseignement de base ». **Comme quoi**, une population bien éduquée est une population préparée à accélérer le développement de son pays. (HA n°128 du 02/12/2021, p.7)

En (18), "comme quoi" introduit un énoncé portant sur le déterminant indéfini « tout ». Mais il semble que cette indétermination ne soit que d'ordre formel. Car, l'idée d'une « imprécision absolue » comme en (17) est exclue dans ce nouvel extrait. Puisqu'il est substantiellement admis que le segment phrastique « tout était déjà scellé et ficelé d'avance » fasse grammaticalement référence à l'énoncé de gauche. Ce segment phrastique survient dans ce passage de *La Semaine Africaine* comme une anaphore. L'adverbe « déjà » peut être aussi envisagé comme un indice de transfert notionnel dans ce contexte d'énonciation, entre l'énoncé de gauche et celui de droite :

- [18] Bien avant l'élection, les noms de ceux qui devaient composer les bureaux des différents Conseils étaient déjà connus. **Comme quoi**, tout était déjà scellé et ficelé d'avance. (SA n°4145 du 29/09/2022, p.3)

Il en est de même dans ce passage de *Jazz et vin de palme* d'Emmanuel Dongala où l'indétermination porte également sur le lexème « tout ». La structure

injonctive « il fallait être mesuré dans le zèle » est incidente à la structure figée « en toute chose » :

- [19] Enfin, le camarade secrétaire se retira en me lançant un sourire crispé. Ouf, je l'avais échappé belle. **Comme quoi**, en toute chose, il fallait être mesuré dans le zèle. (Emmanuel Dongala, *JVP*, p.112)

4.1.4. *Comme quoi* + énoncés régis par une tournure négative

Dans le passage (20), le phrasème "comme quoi " cheville l'énoncé négatif « la Covid-19 n'épargne personne ». Cette construction, dénote la prudence et la vigilance imposées par le caractère dangereux du Coronavirus, alias Covid-19. Ces postures de prévention contre cette pandémie s'explicitent par la gradation syntaxique : le frontal négatif « n'épargne personne », la médiane à valeur injonctive « il faut faire extrêmement attention (...) et observer les mesures barrières » et la conclusive infinitivale « pour s'en protéger » contenant le terme Covid-19 repris anaphoriquement par la préposition — *en* :

- [20] Depuis, il fait attention. « Mais là encore, j'évite même de sortir. Je sors rarement, et même plus d'ailleurs », dit-il. Aujourd'hui, Junior Sambia jouit maintenant d'une bonne santé. Il a repris les entraînements le 22 juin dernier. **Comme quoi**, la Covid-19 n'épargne personne, il faut faire extrêmement attention autour de soi et observer les mesures barrières, pour s'en protéger. (HA n°57 du 25/06/2020, p.15)

Dans le passage ci-dessous d'*Horizon Africain*, la négation porte sur le schéma *ne...pas*, renvoyant à une négation totale. Et dans l'énoncé « Mokoko n'est pas un prisonnier comme les autres », la structure *ne...pas* corrobore les phrases précédentes dont la substance est réduite par — Mokoko est un prisonnier spécial :

- [21] Jamais dans l'histoire du Congo indépendant, on a vu un prisonnier jouir du privilège d'être évacué à l'étranger, dans un jet médicalisé, pour ses soins médicaux. Il y a lieu de se demander si une ordonnance a été prise par un juge pour donner une base juridique à cette action. **Comme quoi**, Mokoko n'est pas un prisonnier comme les autres. (HA n°63 du 06/08/2020, p.2)

En (20) et en (21), la négation se comprend sans équivoque. Ce qui n'est pas le cas en (22) où la mention exclamative négative absolue « n'est jamais administrateur-maire qui le veut ! » est envisagée comme une configuration syntaxique basée sur une flexion à sujet inversé. Et fonctionnant avec

l'expression "comme quoi", cette mention signifie que le titre de l'administrateur-maire, n'étant pas le moindre, n'est pas attribuable à qui que ce soit :

- [22] De son niveau du français parlé, il a laissé des anecdotes qui servent aujourd'hui à amuser la galerie. **Comme quoi**, n'est jamais administrateur-maire qui le veut ! Retraite méritée pour Ya Maurel ! (HA n°60 du 16/07/ 2020, p.3)

4.1.5. *Comme quoi* + segments linguistiques basés sur une injonction

Soient ces deux extraits :

- [23] A Brazzaville, la campagne a été lancée par Jacques Ellon, administrateur-maire de Poto-Poto, en présence de Dominique Obissi, directeur départemental de la santé. **Comme quoi**, protégeons nos enfants, en les faisant vacciner. Car, « les vacciner, c'est les aimer. Les aimer, c'est les sauver. (SA, n°3397 du 3/07/2014, p.7)
- [24] Les suspects ont été interpellés par la brigade de recherche de la gendarmerie de Brazzaville. (...) Ils sont écroués, néanmoins, et seront présentés devant le procureur de la République, pour viol collectif. **Comme quoi**, les parents doivent attirer l'attention de leurs enfants sur l'internet et ses réseaux sociaux, à cause de la délinquance qu'ils peuvent y rencontrer. (SA n°3422 du 29/08/2014, p.6).

La suite « (...) protégeons nos enfants, en les faisant vacciner » en (23), constitue un impératif qui implique tous les parents dans la prévention sanitaire de la progéniture. Cette urgence exprime une filiation inédite entre géniteur et progéniture. D'où la formule conclusive à valeur chiasmatique : « les vacciner, c'est les aimer. Les aimer, c'est les sauver ». Dans cet exemple, le phrasème "comme quoi" introduit l'énoncé de droite comme complément de celui de la gauche. Ici, l'injonction porte sur le verbe « protéger », fléchi à l'impératif. Toutefois, l'injonction peut porter sur des verbes exprimant un ordre. C'est le cas du verbe — *devoir* en (24). Et comme dans le premier cas, en (24) aussi, il est question d'une urgence qui concerne la protection des enfants contre les effets nocifs de l'internet : « les parents doivent attirer l'attention de leurs enfants sur l'internet et ses réseaux sociaux ».

La tournure impersonnelle « il faut » en (25) peut également se comprendre dans le même sens. Puisqu'elle porte généralement sur l'importance d'une chose donnée. Et comme le préconise son fonctionnement syntaxique, cette expression est toujours suivie d'un infinitif : « il faut encore travailler dur pour la résurrection du judo au Congo ». Cette forme d'injonction dégage une accélération de rythme de travail visant un changement significatif au niveau des deux instances sportives mentionnées plus haut dans ce passage :

- [25] Enfin, Maître Aya Caloger envisage de mettre à la disposition de la Fédération internationale de judo et de la Confédération africaine les circulaires ministérielles, afin que ces deux instances se fassent une idée du mécanisme des assemblées générales et électives au niveau de notre pays. **Comme quoi**, il faut encore travailler dur pour la résurrection du judo au Congo. (HA, n°67 du 3/09/2020, p.15).

4.1.6. *Comme quoi* + énoncés exprimant une invective, une surprise et une conséquence

En (26), le connecteur polylexical "comme quoi" est la combinatoire initiale d'une phrase dégageant une invective. La structure négative : « la notion d'heure n'est pas la chose la mieux partagée dans le pays » constitue, en effet, une invective par rapport à la précédente. Car, sous forme d'une expression pragmatique, l'auteur remet en cause le retard du ministre. Cette expression est envisagée comme une innovation stylistique auctoriale. En effet, la restriction qu'implique la combinatoire « notion d'heure » témoigne de la sagacité intellectuelle de l'auteur qui construit une formule mnémonique sur la mal gérance du temps dans les pays tropicaux :

- [26] La salle était presque comble à l'heure indiquée, mais le ministre est arrivé deux heures plus tard. **Comme quoi**, la notion d'heure n'est pas la chose la mieux partagée dans le pays. (SA n° 3437 du mardi 20/10/2014, p. 6).

Dans cet extrait de *Johnny chien méchant*, roman d'Emmanuel Dongala, le phrasème "comme quoi" est le connecteur d'un énoncé régi par une surprise. L'effet de surprise contenu dans la suite : « (...) la vie réservait toujours de ces surprises » est l'expression achevée de ce qui prévaut dans les phrases précédentes. Témoins les verbes de perception « écoutant » et « entendu » respectivement liés au caractérisant « déstabilisée » et à la structure négative absolue « je n'avais jamais » ; les deux éléments renvoyant au même paradigme, celui de la surprise. Car, la surprise découle de la matérialisation d'une réalité transformée :

- [27] J'avoue que pendant quelques instants c'est moi qui avais failli être déstabilisée en écoutant cela. Je n'avais jamais entendu un de ces miliciens pilleurs, voleurs et violeurs dire qu'il était intellectuel et qu'il s'intéressait aux livres. **Comme quoi** la vie réservait toujours de ces surprises. J'ai failli sortir de mon silence pour lui demander quels livres il avait déjà lue et aimés mais son bagout m'a sauvée. (Emmanuel Dongala, *JCM*, pp. 401-402)

Ci-dessous, "comme quoi" est la combinatoire frontale d'un segment discursif fonctionnant comme une conséquence. Le segment discursif « la justice populaire peut coûter cher » introduit par "comme quoi" s'analyse, en effet, comme la conséquence de la scène macabre décrite plus haut dans le passage. L'expression figée « coûter cher » employée métaphoriquement, dénote la saillance notionnelle de l'adverbe « malheureusement » ainsi que des morts déplorés dans le texte. Dans ce contexte, "comme quoi" peut naturellement se gloser par le morphème « donc » en tant que terme « du français spontané » (Adda-Decker et *al.*, 2004) : « *Donc* la justice populaire peut coûter cher » :

- [28] Un ressortissant de République Démocratique du Congo a eu l'idée macabre de mettre fin aux jours de son fils, un jeune lycéen de 21 ans, en l'égorgeant sous prétexte qu'il avait entendu « la voix de Dieu ». Selon des témoignages, il aurait d'abord assommé son fils à plusieurs reprises à l'aide d'un marteau avant de lui trancher le cou avec la complicité d'un adepte. Informés, ses compatriotes ont pris d'assaut le poste de police où il était détenu provisoirement dans l'intention de se faire justice. La police, débordée, les a dispersés en tirant des coups de feu en l'air. Malheureusement, il y aurait eu au moins deux autres morts par balle, dont un ressortissant centrafricain. **Comme quoi** la justice populaire peut coûter cher. (SA n° 4151 du jeudi 10/11/2022, p.05)

4.1.7. *Comme quoi* + énoncés exprimant une valeur absolue

En (29), "comme quoi" est le connecteur frontal d'un énoncé exprimant une vérité absolue : « (...) Dieu est toujours à l'œuvre : il continue d'appeler des ouvrier(e)s à sa vigne. » Le caractère indéniable de cette vérité se manifeste par l'adverbe « toujours » présentant les mêmes sèmes avec la forme infinitive « continuer », l'un des verbes régisseurs de l'énoncé de gauche.

- [29] A propos, l'histoire de l'Eglise fait mention des personnes qui, se sentent appelées, avaient choisi de suivre librement et fidèlement le Christ, par la pratique des conseils évangéliques (Cf. *Perfectae Caritatis* n°1). C'est dire que la vie consacrée est présente aux origines même de l'église. Elle s'est développée et continue de se développer dans le monde entier. **Comme quoi**, Dieu est toujours à l'œuvre : il continue d'appeler des ouvrier(e)s à sa vigne. (SA n°3466 du 03/02/2015, p. 11).

Cette sous-section (4.1.*Comme quoi* + unités phrastiques non spécifiques) démontre que le phrasème "comme quoi" constitue une expression

phraséologique essentielle incarnant une grande puissance syntaxique. L'évidence de cette puissance s'explique par le fait que cette unité polylexicale cheville des structures énonciatives régies par quelques catégories grammaticales (31oc.), les segments phrastiques basés sur des SN définis et indéfinis (12 oc.), ceux régis par une tournure négative (05oc.), des énoncés basés sur une construction jussive (04 oc.), des configurations phrastiques exprimant une invective, une surprise, une conséquence (03 oc.) et ceux dégageant une valeur absolue (02 oc.).

4.2. *Comme quoi*, phrasème tête d'une unité parémiologique

Nous utilisons le concept de « parémie » comme terme générique pour être à l'abri de toutes sortes de confusions possibles. Car la classification de ces tournures toutes faites n'est pas chose aisée. C'est dans cette optique que Dufournet, parémiologue spécialiste des proverbes savoyards fait observer que « seuls les dictons sur le temps sont faciles à classer » (Dufournet, 1973 : 10). Par ailleurs, une parémie a un sens reconnu comme globalisant, regroupant l'ensemble des proverbes et formes connexes, quelle que soit la forme adoptée : les adages, les sentences, les proverbes, les maximes, etc. sont des parémies. (Maryse Privat, 1999).

Les parémies sont envisagées comme des formules mnémoniques généralement courtes et visant à étayer ou à apporter plus d'éclaircissements sur un sujet donné, généralement susmentionné. Les parémies surviennent souvent en aval comme des formules conclusives. Dans nos deux corpus, le phrasème "comme quoi" constitue majoritairement le connecteur tête auquel s'annexe l'énoncé de droite, considéré comme la zone de clarification de l'énoncé de gauche.

Pour éviter la monotonie terminologique, nous nous servons de cette avalanche de termes plus ou moins synonymes : proverbe, dicton, maxime, sentence, adage, parémie, formule, pensée, précepte, sans oublier les termes plus généralisateurs comme : locution proverbiale, formule gnomique, unité phraséologique, figement phraséologique, figement linguistique, etc.

Les unités parémiologiques qui constituent cette section concernent les parémies à portée universelle et les parémies à portée restrictive.

4.2.1. *Comme quoi* + unités parémiologiques à portée universelle

Une unité parémiologique est dite universelle lorsqu'elle n'est pas limitée dans le temps et dans l'espace. Cette sous-section porte sur 8 occurrences régies par des locutions proverbiales universelles fonctionnant comme des structures conclusives.

Dans l'exemple ci-après, la l'unité phraséologique « il ne faut jamais jeter des perles aux pourceaux » introduite par le phrasème "comme quoi" a été sélectionnée par rapport au contexte. Cette combinatoire phraséologique fait communiquer ce proverbe avec la configuration syntaxique précédente. Cette formule lapidaire va donc de pair avec la suite phrastique de gauche. Le recours

à cette formule gnomique négative va à l'encontre du comportement des jeunes actuels qui font des choses peu recommandables :

- [30] Yakamambu est malheureux ; il plaint ces jeunes devenus, bon gré, mal gré, disciples indécrottables de Bacchus, et qui, malheureusement, sombrent dans l'alcool dont ils justifient la consommation quotidienne par des écrits bibliques. **Comme quoi**, « il ne faut jamais jeter des perles aux pourceaux ». (HA n°61 du 23/07/2020, p.13)

En (31), le proverbe chinois : « la fleur qui renie sa racine, meurt au crépuscule », chevillé par "comme quoi" a été utilisé comme une antiphrase. Il s'oppose, en effet, aux énoncés précédents. Cette opposition sémantique est aussi suggérée par l'adverbe d'intensité « même », introduisant « Mazebo », femme, pourtant peu estimable, et à la limite folle, mais qui semble contextuellement plus intelligente que les trois femmes citées en amont. "Comme quoi" insère donc dans le procès une locution proverbiale qui met en relief les phrases précédentes portant sur le déclin de succès de ces trois femmes :

- [31] A ce qu'il paraît, Nsona, Péa et Nzoumba alias Gazelle n'ont plus de succès. Elles se sont fanées comme les roses de Madoukoutsékélé. Même Mazebo, la femme handicapée mentale qui errait quotidiennement aux environs du grand marché Total de Bacongo alias Bac-city, avait plus de succès qu'elles. **Comme quoi**, « la fleur qui renie sa racine, meurt au crépuscule », dicit un proverbe chinois. (HA n°111 du 29/07/2021, p. 11)

Métaphoriquement, cette parémie signifie que lorsqu'on ne prend pas soin de sa notoriété, on finit par la perdre dans un temps relativement bref.

En (32), la morale « est pris qui croyait prendre » extraite de *Le Rat et l'huître*, l'une des fables de Jean de la Fontaine, est désormais employée dans le sens d'un proverbe illustrant le fait selon lequel qu'« à vouloir jouer au plus rusé, on finit par se faire avoir soi-même ». Cette morale concerne ceux qui se croient plus ingénieux que les autres, ceux qui voient leur propre machination se retourner contre eux. Elle signifie davantage que celui qui pense mentir à autrui devient victime de sa propre machination. Il est donc évident que l'arnaqueur dont il est question dans cet exemple, a fini par tomber dans son propre piège. Sa malice n'a pas fonctionné comme il le souhaitait. Car, dans sa machination, il n'a pas fait attention à la perspicacité de sa victime. Il nous est rapporté que : « Cette dernière avait eu l'ingénieuse idée de le photographier au moment du forfait » :

- [32] La police a mis le grappin sur un présumé arnaqueur, un homme ayant travaillé comme temporaire à la société E²C (Energie électrique du Congo). Il aurait soutiré la bagatelle de 150 000

francs CFA à une vieille dame pour des pénalités imaginaires. Cette dernière avait eu l'ingénieuse idée de le photographier au moment du forfait. Heureusement ! Les éléments de la BSIR (Brigade spéciale d'intervention rapide) ont interpellé le présumé arnaqueur. **Comme quoi**, est pris qui croyait prendre. (SA n°4164 du 09/02/2023, p.05)

Dans le passage (33), la combinatoire "comme quoi" introduit un proverbe qui s'énonce littéralement comme un malheur qui en appelle un autre. C'est-à-dire, quand on commence à avoir des problèmes, il est rare que d'autres ne surviennent pas à la même occasion. Le proverbe « un malheur ne vient jamais seul », dont l'origine est moyenâgeuse, se conçoit alors comme la résultante des problèmes évoqués précédemment dans le texte. Notamment "le coût exorbitant des travaux de remise en état de l'avion" ainsi que "l'expiration de l'assurance" du même appareil :

[33] Selon une source proche du dossier citée par notre confrère Alphonse Ndong, sur sa page Facebook « le coût des travaux de remise en état de cet avion était déjà exorbitant ». « L'assurance de cet avion était arrivée à expiration depuis plus d'un an et demi », ajoute-t-il. **Comme quoi**, un malheur ne vient jamais seul ! (SA n°4142 du 8/09/2022, p.05)

Par ailleurs, en (34), "comme quoi" est le connecteur frontal du figement linguistique « neuf jours pour le voleur, le dixième, pour le propriétaire ». Il est utilisé par l'énonciateur pour mettre en exergue l'idée selon laquelle, ce que vole un voleur ne lui a jamais appartenu, et malgré les forfaits qu'il aura réussis, il finira toujours par le payer un jour en se faisant coincer les mains dans le sac :

[34] En réalité, c'était un escroc, mais plusieurs citoyens n'ont pas hésité de tomber dans son piège, lui remettant d'argent qu'il exigeait. Néanmoins, l'escroc l'a appris à ses dépens, puisqu'il a été arrêté par la gendarmerie. Il a été montré à la presse, jeudi 30 octobre 2014, et présenté devant le procureur de la République. **Comme quoi**, neuf jours pour le voleur, le dixième, pour le propriétaire. (SA n°3441 du 4/11/ 2014, p. 6).

Ci-dessous en (35), l'expression "comme quoi" cheville le slogan « l'eau c'est la vie ». Ce slogan à valeur conclusive traduit le caractère crucial de l'eau. Ce qui dénote toutes les tracasseries liées à son obtention dans les phrases précédentes. Ainsi que le l'atteste cette exclamation hyperbolique : « Une sorte d'exode urbain pour l'eau ! » :

- [35] Beaucoup de gens, les week-ends, pénurie d'eau potable à Mfoa oblige, y vont prendre de l'eau dans des bidons jaunes, puisque les dames-jeannes ont disparu de la circulation. Un véritable défilé des véhicules 4x4. Une sorte d'exode urbain pour l'eau ! **Comme quoi**, l'eau c'est la vie, pour reprendre le slogan de la défunte S.N.D.E, la société de distribution d'eau. (HA n°71 du 01/10 2020, p.12)

Traduisant, entre autres, l'exaspération et l'affliction du locuteur, la formule gnomique « autres époques, autres mœurs », faisant échos à la locution latine « autres temps, autres mœurs », remonte à un des discours célèbres de Cicéron, — *Les Catilinaires* ; et chevillé par "comme quoi" s'appréhende comme une expression de mise en relief du verdict du roi *Mfumu*, mais aussi du segment discursif : « Une victoire pour les opposants de ce mariage exigé aux filles mineures ». Cet énoncé s'érige, en effet, comme une antiphrase par rapport aux intentions diaboliques et ataviques de *Ntira* et *Ntiémé* sur la pratique insensée, voire irrationnelle, à savoir « l'imposition du mariage ». Il se conçoit également comme une comparaison. Témoins les deux époques mises en parallèle. Cette inscription proverbiale peut être reformulée comme suit : « À chaque époque correspond ses mœurs ou coutumes » :

- [36] Ces acteurs mettent en musique la vie de Mabari (14 ans), fille de *Ntira*, son père qui impose le mariage entre sa fille et *Ntiémé*, grand et riche éleveur du royaume. Après une discorde tendue dans l'alcôve familiale, la pratique est jugée insensée. Le roi *Mfumu*, tranche en défaveur de cette union peu raisonnable soutenue par quelques frères de *Ntira*, décédé suite à cette affaire épineuse. Une victoire pour les opposants de ce mariage exigé aux filles mineures. **Comme quoi**, autres époques, autres mœurs. (SA n°3419 du 19/08/2014, p.13).

Dans l'exemple suivant, "comme quoi" est la combinatoire tête du proverbe « à tout seigneur, tout honneur ». Le scripteur a recouru à cette construction proverbiale pour étayer les propos de monsieur « l'administrateur-maire », précédemment évoqués dans l'exemple. Elle traduit l'idée selon laquelle "chacun doit recevoir ce qui lui est dû selon son rang, sa dignité, ses mérites, ses actions, etc.". Cette locution parémiologique est, entre autres, la conséquence directe de la forme verbale « exhorte », du SN « ce culte de l'excellence » et du substantif extrapolé « administrateur-maire » :

- [37] J'exhorte ainsi mes collaborateurs à continuer dans ce culte de l'excellence, pour que nous décrochions d'autres victoires, à

l'avenir, a indiqué l'administrateur-maire, dans son mot de circonstance. **Comme quoi**, à tout seigneur, tout honneur. (SA n°3433 du 07/10/2014, p.21)

La locution latine « alea iacta est », en français « les dés sont jetés » ou « le sort en est jeté » introduite par le phrasème "comme quoi" dans le passage suivant s'envisage comme la suite conclusive des discours précédents. Cette locution se traduit en effet comme l'achèvement des propos du maître Robinson Loussakou, président de la Ligue départementale de Taekwondo de Brazzaville, sur les efforts à conjuguer afin de rehausser le faible niveau des athlètes qu'il voudrait compétents et performants à l'avenir. Par ailleurs, elle signifie qu'il faut s'en remettre à la chance, aux événements incontrôlables, n'ayant plus la possibilité de revenir en arrière :

- [38] Pour maître Robinson Loussakou, le président de la Ligue départementale de taekwondo de Brazzaville, l'enjeu est de relever les arts martiaux. « Nous avons fait un constat : il y a beaucoup de difficultés dans la pratique de nos arts martiaux et des manquements au niveau des staffs techniques, parlant notamment des instructeurs, des entraîneurs dans la formation des athlètes. Il y a beaucoup de principes qui s'imposent dans les sports de combat, pour pouvoir avoir des performances qui sont complètement méconnues de nos cadres techniques. Voilà pourquoi nous avons organisé ce séminaire, afin de mettre au pas ces cadres techniques, les coaches, les encadreurs et instituteurs des clubs, pour mieux faire leur travail qui consiste à former les athlètes, en prenant en compte tous ces mécanismes, pour amener un athlète à être performant. Ce n'est qu'une première édition, parce qu'en une fois, nous ne pouvons pas tout épuiser. Il y a tout un programme là-dessus. Ceci était également le top pour la Ligue de taekwondo qui lance ses activités de la saison 2021-2022, après notre conseil départemental qui a eu lieu le samedi 18 janvier 2022, au Gymnase Henri Elende », a-t-il dit. **Comme quoi**, les dés sont jetés ! Aux entraîneurs de se mettre résolument au travail, pour le développement des sports de combat au Congo. (HA n°135 du 27/01/2022, p.11)

L'universalité de ces différentes unités parémiologiques s'explicitent par le fait que celles-ci incarnent une même valeur illocutoire partout à travers le monde.

4.2.2. Unités parémiologiques à portée restrictive

Ces unités renvoient généralement aux formules ayant une portée moins large. Et très souvent circonstancielle. C'est le cas du passage suivant où l'énoncé « la joie n'a pas d'âge » se conçoit comme une construction parémiologique

restrictive. Parallèlement construite à partir de l'unité proverbiale de base « l'amour n'a pas d'âge », cette construction est la conséquence de la joie exprimée par « les personnes de troisième âge », ainsi qu'évoquée dans le passage. Le participe passé « exhibé » en est, d'ailleurs, expressif. Ce qui revient à dire, qu'à l'image de l'amour, la joie, elle aussi, constitue un sentiment que l'on peut ressentir à n'importe quel âge : « il n'y a que l'état d'esprit qui compte » :

- [39] La cérémonie a été agrémentée par la musique « les veilles gloires », les morceaux choisis qui n'ont pas laissé insensibles ces personnes du 3e âge qui ont exhibé des pas de danse, sous les applaudissements. **Comme quoi** la joie n'a pas d'âge, il n'y a que l'état d'esprit qui compte. (SA n°4107 du 06/01/2022, p.04)

C'est dans cette même optique que s'appréhende cette séquence énonciative du roman *Le Cercle des vertiges* du congolais Caya Makélé, dans le sens où l'énoncé « la bière résume la vie » s'énonce clairement comme un adage de sens absolument restrictif. Car, s'appliquant exclusivement sur la ville de Kinshasa, représentée sous la forme apocopée « Kin ». Bien sûr, cela peut aussi, extensivement, s'appliquer à la ville de Brazzaville. Puisque Brazzaville, c'est Kinshasa et inversement. Bref, le segment proverbial et aposiopésique « à Kin, la bière résume la vie... » constitue une formule de closure syntaxique utilisée par l'auteur pour condenser la fonction de la bière, telle que exposée précédemment dans le passage :

- [40] Il regardait fixement une fille en se demandant, en mille formules plus savantes les unes que les autres, comment l'aborder sans l'importuner, quand son voisin de table lui dit : « Elle vous plaît, c'est simple. Montrez-lui la partie concave d'une capsule de bière. Si elle est libre, elle vous montrera le même côté, sinon ce sera la capsule retournée, qui veut dire chasse gardée. » Et ça a marché ! **Comme quoi**, à Kin, la bière résume la vie... (Caya Makhélé, *CV*, pp.51-52)

En (41) enfin, la construction à tête elliptique « (...) qui a beaucoup voyagé et beaucoup lu, a beaucoup appris » introduite par l'expression "comme quoi" se comprend également comme une parole parémiologique. Elle se conçoit comme une conséquence litotique de la quintessence du développement précédent. C'est dire que « beaucoup voyager » et « beaucoup lire » sont synonymes d'instruction, d'où la conclusion « a beaucoup appris » :

- [41] Congo-City, petite ville située à l'Ouest du Libéria, à la frontière avec la Sierra-Leone. Dans sa curiosité intellectuelle, Yakamambu découvre beaucoup d'informations qu'il nous partage. **Comme quoi**, qui a beaucoup voyagé et beaucoup lu, a beaucoup appris. Comprenne qui pourra. Au revoir et à bientôt ! (HA n°139 du 24/02/2022, p.5)

La restriction qui se dégage à travers ces trois formules parémiologiques se résume par le fait que ces dernières peuvent s'analyser comme des proverbes circonstanciels, quoiqu'établis comme formules de routines conversationnelles. La dimension circonstancielle, voire restrictive de ces unités proverbiales tient de la capacité du locuteur-scripteur à inventer des tournures toutes faites raisonnant comme des conclusions et ayant pour effet stylistique la mise en relief du déjà dit. Par ailleurs, l'appellation de parémie pour ces formules est substituable à celle de dicton compte tenu de leur caractère local et temporel. « Maryse Privat, *Qu'est-ce qu'un proverbe ? Essai de définition raisonnée* » (1999).

Les énoncés en "comme quoi" se caractérisent souvent par un sens proverbial, comme le soulignent les marques de généralisation telles que le présent gnominique, le pronom indéfini "on". Le fait que ce procédé de reformulation s'appuie sur des indices textuels propres à un proverbe ou une morale explique pourquoi "comme quoi" peut prendre un sens de clôture, comme d'autres reformulatifs, tels que *en somme, finalement* (cf. Schelling, 1982). "Comme quoi" participe alors à la mise en exergue de certaines vérités générales. Les formules parémiologiques traduisent de vérités générales et traditionnelles apparaissant le plus souvent dans la langue oralisée pour étayer une affirmation, voire confirmer une décision.

4.3. Comme quoi, phrasème tête d'une collocation

En linguistique, une collocation est souvent composée de deux éléments : une base et une collocation. Elle apparaît soit de manière quantitative, soit de manière qualitative. Quantitative concernant sa fréquence dans un corpus. Et qualitative quand elle porte sur une combinaison d'unités lexicales qui exprime une idée précise. Dans le cadre de cette analyse, nous nous intéressons plus sur la collocation qualitative. Soit, "comme quoi" appelant d'autres constructions phraséologiques. Dans le discours suivant, nous avons affaire à l'expression « affaire à suivre » dont la base est le terme « affaire » et la collocation, la forme infinitive « à suivre ». Cette formule linguistique n'est pas loin de : « Défense de stationner » (Cf. Ophélie Tremblay, 2014). Dès lors, « affaire à suivre » et cet exemple expriment bien ce que cet auteur appelle par « des mots qui font la paire ». Cette collocation est employée dans le sens où elle fait référence à une promesse qui n'est pas encore réalisée :

- [42] Enfin, retenons qu'au cours du tirage au sort, le problème de la non-participation des équipes masculines aux compétitions africaines a été soulevé et les présidents des clubs ont promis de retirer leurs équipes, si le Ministère en charge du sport ne les rassure pas sur l'avenir de cette discipline en version masculine au niveau africain. **Comme quoi**, affaire à suivre ! (HA n°157 du 30/06/2022, p.12)

5. Autres emplois du phrasème *comme quoi*

Cette rubrique concerne les emplois du phrasème "comme quoi" se différenciant de ceux des énoncés analysés dans les sections sus-citées. Il s'agit notamment de "comme quoi" fonctionnant comme un phrasème intégratif et de "comme quoi" en tant qu'unité *in situ*.

5.1. *Comme quoi*, phrasème intégratif

Il s'agit du cas où "comme quoi" n'est pas intercalé entre deux ponctuations. Habituellement, il est phrasème tête ou combinatoire frontale du procès. Mais il arrive aussi, contextuellement, que "comme quoi" survienne de façon intégrative dans la chaîne phrastique. Cet emploi est rare. Ce qui explique d'ailleurs sa faible fréquence dans les deux corpus.

En (43), l'unité phraséologique "comme quoi" survient dans un flot direct de paroles, témoignant, non seulement de l'urgence de l'acte illocutoire, mais aussi de l'origine de cette expression, à savoir l'oralité. Et le tour de paroles du ministre malien s'envisage comme un ensemble de paroles rapportées. Il s'agit là d'une matérialisation d'une suite de paroles exprimée verbalement :

- [43] Le ministre malien de la Défense et des Anciens combattants, le colonel Sadio Camara, a fait montre de la volonté des autorités de la transition de faire en sorte que les élections puissent se tenir dans de bonnes conditions. « Cette visite a permis d'éclaircir certains points **comme quoi** le Mali est disposé à travailler avec tous les Etats tant que sa souveraineté est préservée », a-t-il souligné. (SA n°4403, 20/12/2022, p.8)

Nous avons relevé le même type d'emploi dans *Photo de groupe au bord du fleuve* d'Emmanuel Dongala. Dans ce nouvel extrait, le phrasème "comme quoi" introduit l'énoncé dépréciatif « on t'avait kidnappée et te voilà qui rentre tranquillement chez toi dans une voiture officielle » comme la conséquence de l'énoncé de gauche : « Tu me laisses un message désespéré ». Et la forme participiale « kidnappée » de l'élément de droite, fait sémantiquement référence au caractérisant "désespéré" dont il est la suite substantielle :

- [44] Tes enfants accourent t'accueillir. Ils vont tous bien, tantine Turia comme il se doit s'est très bien occupée d'eux. A son interrogation : " C'est moi qui suis folle ou quoi ? Tu me laisses un message désespéré **comme quoi** on t'avait kidnappée et te voilà qui rentre tranquillement chez toi dans une voiture officielle, comme une princesse. (E. Dongala, *PGBF*, p. 250)

L'implication directe de l'expression "comme quoi" dans ces discours, témoigne aussi de l'état émotif du locuteur. Dès lors, ces deux illustrations,

rappellent bien le côté oralisé de cette expression. Bref, il s'agit de l'emploi de "comme quoi" « faisant corps au texte ».

De manière extrapolée, nous avons relevé ce même type d'emploi du phrasème "comme quoi" dans *Le Docker Noir*, roman du sénégalais Sembène Ousmane. Dans cet emploi, la combinatoire "comme quoi" annexe à l'énoncé de gauche la phrase : « j'ai servi en qualité de Français » en tant que formule de justification. Ce qui revient à dire que les droits réclamés par le personnage de ce segment narratif devraient lui être accordés sans ambages. Mais hélas ! Toutefois, cette indignation du personnage s'explicite davantage par la phrase justificative : « J'ai pourtant un livret de la marine », marquant une insistance sur la constatation qui s'oppose au contexte. Par ailleurs, les marques aposiopésiques qui déterminent ce passage expliquent tout de même cette détermination du personnage :

- [45] Et maintenant ils ne nous acceptent pas. J'ai trente-cinq ans de navigation, j'ai pas droit à la retraite : même pour cela, faut aussi que je me naturalise Français... J'ai pourtant un livret de la marine **comme quoi** j'ai servi en qualité de Français. Après deux guerres et tant d'années de navigation, j'ai pas droit au chômage... (Sembène Ousmane, *DN*, p.105)

Dans les exemples précédents, l'unité phraséologique "comme quoi" est complètement *dilué* dans le texte. C'est-à-dire, une implication directe au texte sans l'intervention d'un quelconque signe de ponctuation. Mais cette illustration relevée dans *Cancrelats-Méduse-Phalènes* de Tchicaya U Tam'si, nom qui signifie une « petite feuille qui parle pour son pays », apporte une légère nuance par rapport à ces exemples. En effet, "comme quoi" est ici séparé de l'énoncé de gauche d'une petite pause marquée par la virgule :

- [46] Une belle Singer à pédale, qui a dû coûter de l'argent à ne savoir comment le compter. Un peu d'économie, la bonification à cause du baccalauréat, une tontine qui échoit, **comme quoi** un bonheur n'arrive jamais seul. Pour conclure son explication, Prosper a un mot de luxe : « Et puis c'est un investissement. » (Tchicaya U Tam'si, *CMP*, p.685)

Dans cet extrait (cf. 46), l'expression "comme quoi" venant après une ponctuation faiblement tenue cheville un énoncé circonstancielllement parémiologique et construit à l'image du proverbe : « un malheur ne vient jamais seul ». La structure proverbiale « un bonheur n'arrive jamais seul », introduite par "comme quoi" est une sorte d'exagération justifiant la numération des éléments contenus dans les phrases précédant l'expression "comme quoi". Ce nouvel exemple présente le même schéma :

- [47] Même chose pour maman Tshala Mwana." Nous sommes tous des congolais, **comme quoi** le malheur des Brazzavillois affecte aussi les Kinois et vice-versa. Nous, en tant qu'artistes des deux Congo, avons pensé faire quelque chose pour les victimes du 4 mars 2012. Nous artistes n'avons pas d'autre manière d'exprimer notre douleur si ce n'est par la chanson. (DB n° 0412 du 12/04/2014 p.5).

Dans ce passage (cf. 47), "comme quoi" exprime le sémantisme de l'humanisme, voire de l'amour transfrontalier. En partant de l'artiste congolaise Tshala Mwana, cette expression met en exergue l'idée selon laquelle les Kinois et les Brazzavillois sont un même peuple. Donc, les problèmes de là-bas sont les mêmes que ceux du Congo-Brazzaville, car après tout, les deux pays ont géographiquement les capitales politiques les plus rapprochées au monde. « Le malheur des Brazzavillois affecte aussi les Kinois et vice-versa » est donc la conséquence directe de l'assertion : « Nous sommes tous des congolais ».

Parallèlement aux exemples précédents, dans le dernier passage de cette série, "comme quoi" survient dans une enclave syntaxique. Il est enchâssé entre deux virgules et cheville une sous-phrasé basée sur une négation totale (soit le schéma *ne et pas*) et incidente au pronom conjoint « nous » :

- [48] Nous avons choisi Pointe-Noire, parce que assez souvent nous sommes l'objet de beaucoup de critiques, **comme quoi**, nous ne sortons pas de Brazzaville, nous menons toutes nos activités à Brazzaville, et nous ignorons ce qui se passe à l'intérieur du Congo. (OBS n°557 du 04/05/2015, p.03).

La configuration syntaxique introduite par le phrasème "comme quoi" en (48) constitue une reformulation d'ordre périphrastique s'énonçant comme la zone de clarification de l'expression « beaucoup de critiques », formule de chute de l'énoncé de gauche. Voyons à présent ce qu'il en est de cette expression en tant que phrasème *in situ*.

5.2. *Comme quoi*, phrasème *in situ* et/ou emplois atypiques de *comme quoi*

Rappelons d'emblée que le caractère *in situ* du phrasème "comme quoi" dans cet unique extrait de *La Marchandise*, roman du congolais Sylvaude Mouyi-Koud, n'est pas absolu. De fait, tels qu'employés ici, les points de suspension, venant après "comme quoi", ne fonctionnent pas comme une forte ponctuation. Mais plutôt comme une ponctuation faiblement tenue, à l'instar de la virgule, le point-virgule, etc. Le témoigne bien la suite de propos du personnage de Medhi. Puisque l'initiale du mot ouvrant cette suite de paroles n'est pas en majuscule.

Dans la réplique dialogale « je suis vieux, Medhi. Et à mon âge, la mort est comme quoi..., je dirais une plaisanterie », nous remarquons que le phrasème "comme quoi" apparaît sous un emploi atypique. Il y survient de façon aposiopésique. Témoins, les points de suspension. Cette aposiopèse implique le suspens, voire une courte interruption dans le flot discursif. L'énoncé « je dirais une plaisanterie anodine » ne s'analyse pas comme une suite logique de la structure phrastique précédant "comme quoi", comme à l'ordinaire, mais plutôt comme une sorte de justification, voire une banalité :

- [49] Après un profond soupir, George lâcha d'une voix patraque :
- On m'a diagnostiqué un cancer...
 - Quoi ? Un cancer ? Mais quand ?
 - ... une saleté de cancer du pancréas. Les médecins sont unanimes. Il ne me reste plus que cinq ans à vivre. Sinon six. Mais je prends ça avec tact, donc ça va...
 - Avec tact ?
 - Je suis vieux, Medhi. Et à mon âge, la mort est **comme quoi**..., je dirais une plaisanterie anodine. Je ne me serais certainement pas donné autant de peine si ça n'avait été que pour t'annoncer mon cancer. (Sylaude Mouyi-Koud, *LM*, pp.124-125)

Dans ce contexte, l'expression "comme quoi" ne se conçoit pas comme un élément linguistique introduisant un énoncé qui met en valeur le segment phrastique de gauche. Mais comme une balise de discours, un terme dont le locuteur a eu recours en attendant que la suite du développement lui revienne : « je dirais une plaisanterie anodine. » Toutefois, nous lisons une comparaison sous-entendue à travers cette réaction de George. Soit la glose que voici :

Et à mon âge, la mort est **comme** une plaisanterie anodine.

Il est admis qu'avec la suppression de quelques unités linguistiques, cet énoncé devient plus expressif. Certes, mais pourquoi l'auteur recourt-il à cet emploi particulier du phrasème "comme quoi" ? Sans doute pour des raisons stylistiques. L'auteur déconstruit la norme et joue avec la langue pour se construire une sorte d'empreinte stylistique.

5.3. *Comme quoi*, phrasème tenu de mise en relief

La grammaire traditionnelle envisage le phrasème "comme quoi" en tant que connecteur reformulatif, dans le sens où il se conçoit comme l'*auxiliaire sémantique* du discours de gauche. Cette fonction de mise en évidence est d'autant expressive lorsque la conséquence de l'élément de gauche survient après une ponctuation assez tenue, les deux points (:). C'est le cas de cet exemple de *La Semaine africaine* à travers la structure phrastique « ils prient la Vierge Marie ». Cette structure est comprise comme le lieu où s'explicitent pragmatiquement les insultes que les imposteurs et les détracteurs de l'Église

catholique profèrent à cette dernière. La sous-phrase conclusive : « ce sont de gros idolâtres » en est d'ailleurs expressive :

[50] « Le Culte marial », est l'un des plus polémiques de la foi de l'Eglise catholique au regard de ses détracteurs et de quelques imposteurs qui n'éprouvent aucune retenue lorsqu'il s'agit de proférer des insultes aux catholiques **comme quoi** : ils prient la Vierge Marie, ce sont de gros idolâtres. (SA n°4158 du 29/12/2022, p.13)

Il ressort de cette analyse pragmatico-syntaxique que le phrasème "comme quoi" constitue un principal outil syntaxique d'introduction d'unités phrastiques non spécifiques, phrasème tête d'unités parémiologiques, phrasème tête des collocations et autres emplois de comme quoi. Dans le cadre de cette étude, "comme quoi" s'analyse comme un connecteur admettant, contextuellement, la glose avec les différentes structures figées mentionnées au point 3 — Sémantisme du phrasème "comme quoi". Ce phrasème est utilisé dans les écrits congolais pour introduire une explication ou une justification à une situation donnée. Cette unité périphrastique a subi une grammaticalisation au fil des années, d'où le fait que son emploi ne soit plus trop sporadique comme auparavant.

Conclusion

Le phrasème "comme quoi" ponctue fortement la langue parlée en République du Congo. Ce qui a entraîné, au fil des années, sa transposition en — FEC, mais surtout dans la presse écrite. Cette étude a, en effet, passé en revue les différents emplois de cette expression polylexicale et a exploré les différentes significations et fonctions qu'elle revêt dans un contexte donné. Le phrasème "comme quoi" apparaît fréquemment après une forte ponctuation et est souvent séparé de l'énoncé qu'il cheville d'une virgule. Il est le phrasème tête des énoncés spécifiques et non spécifiques, des unités parémiologiques et/ou des collocations. C'est là son emploi le plus répandu. Lequel a eu bonne presse, dénotant ainsi l'évolution de cette structure toute faite. Et rares sont les cas où cette expression introduit les configurations syntaxiques de droite sans implication d'une virgule. L'expression polylexicale "comme quoi" survient aussi en tant que phrasème intégratif, tantôt sans signe de ponctuation ou enchâssé entre deux virgules, tantôt incident à elles, à gauche ou à droite. Enfin, il s'emploie aussi comme phrasème *in situ*, dans un contexte aposiopésique. "Comme quoi" est donc un phrasème qui obéit à une ponctuation variée. Il ne survient pas exclusivement en début de phrase et accompagne souvent une unité linguistique qui cadre bien avec l'énoncé de gauche. L'hypothèse de la variabilité d'emplois entre les deux corpus s'explique par le fait que ce phrasème est majoritairement employé par les rédacteurs des journaux dans

l'intention de sortir le lectorat de l'indétermination. Ce qui dénote aussi l'hypothèse du suremploi de ce phrasème dans la presse, étant donné que dans les romans, il est plus employé dans une intention stylistique. L'hypothèse des particularismes, quant à elle, se comprend à travers l'emploi aposiopésique que nous avons trouvé rare dans un contexte de standardisation de la syntaxe de cette unité phraséologique. "Comme quoi" est aussi un connecteur énonciatif de renforcement sémantique. Et l'usage de cette combinatoire justifie son esthétisme en — FEC. Le morphème « comme » dans cette structure revêt un sens énonciatif. Il signale les conditions d'énonciation du dire et présente une appréciation de la force assertive. Le phrasème "Comme quoi" est, au demeurant, un connecteur linguistique de mise en relief. Bref, cette combinatoire phraséologique marque une conformité entre l'énoncé de droite et le précédent en y établissant un rapport de contiguïté. Dès lors, elle permet de constater la validité des faits précédemment mentionnés. L'incidence grammaticale de ce phrasème n'est certes pas facile à circonscrire, mais il est clair que la langue française s'est dotée d'une précieuse expression syntaxique d'introduction des propositions fortement énonciatives.

Références bibliographiques :

- ADDA-DECKER et *al.*, 2004, Une étude des disfluences pour la transcription automatique de la parole spontanée et l'amélioration des modèles de langage, dans JEP, Fez, Maroc.
- DUFURNET Paul, 1973, « Proverbes, dictons et locutions recueillis à Bassy et à Challonges (Haute Savoie) », *Le Monde alpin et rhodanien* (F), 1er trimestre, pp. 7-21.
- MEILLET Antoine & Vendryes, Joseph (1960), *Traitement de grammaire comparée des langues classiques*, Paris, Champion.
- VAUGELAS Claude Favre, 1647, *Remarques sur la langue française*, Paris, Vve Camusat et Le Petit (rééd. De Stricher, Paris, Droz, 1934).
- FUCHS Catherine & LE GOFFIC Pierre, 2005, La polysémie de *comme*, in : *La Polysémie*, O. SOUTET (ed.), Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, pp. 267-292.
- FUCHS Catherine, 2007, « *Comme quoi* : entre analogie énonciative et approximation », Paru dans : *Parcours de la phrase*, M. Charolles & al. (eds.), Paris : Ophrys, pp. 77- 92.
- PIERRARD Michel, 1999, « Grammaticalisation et contexte : l'extension des emplois de *comme* », in *Revue de sémantique et de pragmatique*, 6, p. 133-144.
- JACQUES Marie-Paule, (2005), « Pourquoi une linguistique de corpus ? » dans G., WILLIAMS (dir.) *La Linguistique de Corpus*, Presses universitaires de Rennes, p. 27.

- SCHELLING Marianne, 1982, "Quelques modalités de clôture, les conclusifs : *finalement, en somme, au fond, de toute façon*", *Cahiers de linguistique française*, 4, 63-106.
- PRIVAT Maryse, 1999, Qu'est-ce qu'un proverbe ? Essai de définition raisonnée.
- TREMBLAY Ophélie, 2014, Les collocations : des mots qui font la paire. *Québec français*, (171), 74–76.